

Les Amis de la Pologne

REVUE MENSUELLE

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Abonnements :
France et Colonies :
5 francs par an.

REDACTION & ADMINISTRATION :
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS-V^e
Compte de Chèques Postaux : PARIS 880-96,
Téléphone : Gobelins 62-10.

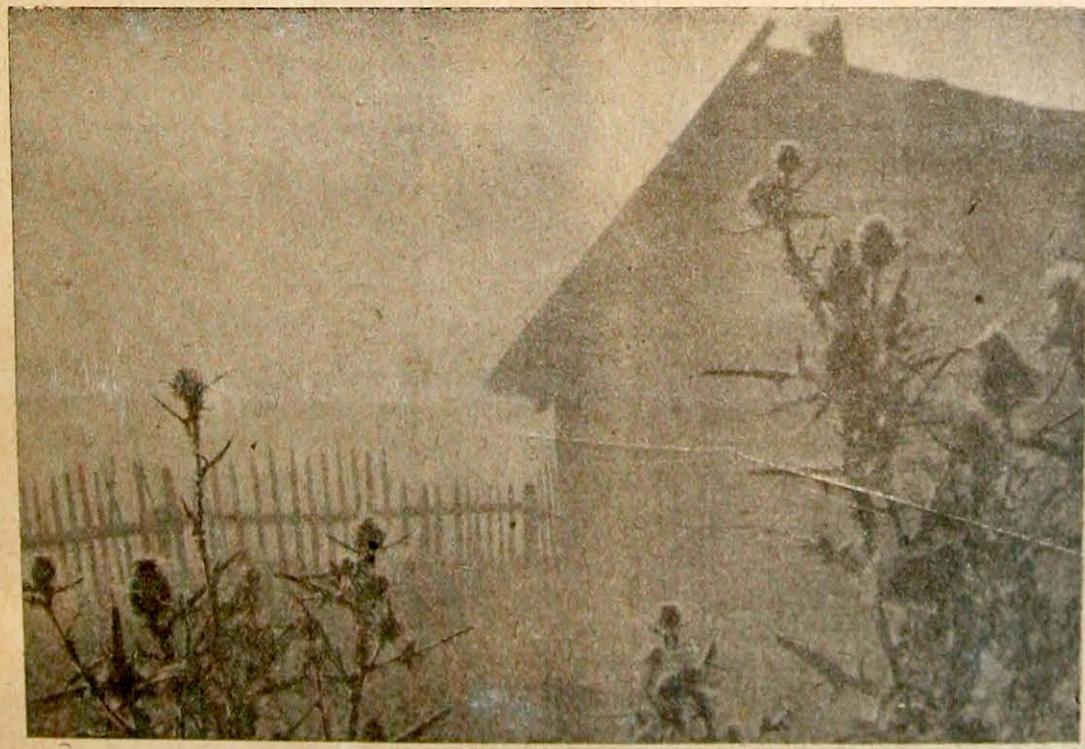
Abonnements :
Etranger :
7 francs par an.

TOWARZYSTWO
HISTORYCZNO
LITERACKIE

SOMMAIRE

Les Evénements de Pologne — Rosa BAILLY.
La Crise Polonaise.
Pour nos éditions.
Le Traité Germano-Russe
Les Sokols en France.

La Pologne à l'Institut de France. — Henri de MONTFORT.
Pour comprendre l'Ame polonaise — St. HULANICKA.
De la Présidence à la prison.
L'Action des Amis de la Pologne.



Cliché de Jean BUCHAK.

Dans la Campagne polonaise. - Au Malin.

Les Evénements de Pologne

Les événements de Pologne, s'ils nous ont peiné, ne sauraient ébranler notre confiance en nos amis. Ils vont de pair avec la grève des mineurs anglais, avec le fa-cisme italien, avec les crises ministérielles en Belgique et en Allemagne, avec la chute du franc. L'Europe d'après-guerre est tout entière en proie à un malaise d'ordre économique d'où résultent des troubles politiques. Et comment s'en étonner? Le monde, bouleversé par la Grande Guerre, ne pouvait retrouver l'ordre au moyen des discussions diplomatiques et de la signature des traités. Il faudra bien des années, bien des efforts, bien des souffrances, hélas! avant de récupérer la quiétude dont nous jouissions au début du siècle, et dont nous avons perdu presque jusqu'au souvenir! En attendant, la fiévreuse Europe dans sa volonté de guérison s'impatiente, réclame de ses dirigeants des miracles, et comme le malade qui se retourne péniblement sur son lit, il lui arrive de faire un geste trop brusque. Nous savons bien que la situation en Pologne a des causes européennes et que ce sera demain au tour d'un autre pays de passer par une semblable épreuve.

Aussi ne tombons-nous pas dans le piège que nous tendent les ennemis de la Pologne, qui essayent d'exploiter l'état présent des choses pour reprendre leur tactique séculaire de calomnies, et la perdre dans l'opinion mondiale. Les journaux parlent de la guerre civile, de l'incapacité des Polonais à se gouverner, du danger qu'ils font courir à la paix. Mais le premier mot de leurs dépêches suffit à annuler tout le reste, car ce mot, c'est *Berlin* ou *Vienne*. Les faits sont dénaturés, et les commentaires ne sauraient être plus perfides. Nous attendrons le temps qu'il faudra pour connaître la vérité. Nous saisissons cette occasion de montrer à la Pologne que nous avons confiance en elle, et que nous ne nous en laissons plus conter. Le temps est passé où la persévérante propagande des savants allemands, reniant la vérité au profit de la politique, nous persuadait que la Pologne était « le pays de l'anarchie ».

Ceux qui l'ont vue après la guerre, si dénuée, si malheureuse, s'étonnent qu'elle n'ait pas donné plus tôt des marques de nervosité. Nous nous sommes retrouvés en 1918 saignés à blanc et considérablement appauvris; mais nous sommes une antique nation, qui n'avait qu'à panser ses blessures si profondes fussent-elles. La Pologne qui, avait perdu autant de ses fils que nous, dont les terres avaient été ravagées sur presque toute leur étendue par les avances et les retraites des armées allemandes, autrichiennes et russes, la Pologne affamée par le blocus, la Pologne encore sans frontières et attaquée au sud par les Ukrainiens, au nord par les bolcheviks et les Lithuaniens, minée à l'ouest par les Allemands, cette Pologne se retrouvait après un siècle et demi d'esclavage et de morcellement, devant la tâche gigantesque de se reconstituer comme Etat, — et de le faire vite, à cause de ses dangereux voisins. On n'ose se représenter dans le détail tout ce que la Patrie polonaise attendait de ses fils, dans les années qui ont suivi l'armistice. L'énorme labeur que de constituer à la fois, et le mieux possible, un Gouvernement, des Administrations, une Armée, un Trésor, des corps de fonctionnaires, une vie économique, un aménagement sur la mer...

Cette besogne démesurée, impossible, ils l'ont menée à bien! Notre admiration, il s la méritent plus qu'aucun peuple.

Mais nous ne leur aurions pas rendu pleine justice, si nous n'avions compris le drame intérieur qui s'est joué dans leurs consciences.

La génération polonaise d'aujourd'hui a connu les amertumes de l'oppression, et sur elle plus que sur les précédentes se sont acharnés le tzar et le roi de Prusse. Elle a subi la guerre. Et voilà qu'elle porte la responsabilité de la reconstitution nationale

Elle sent derrière elle les millions de ceux qui souffrirent et tombèrent pour la liberté de la patrie, elle veut être digne d'eux. Elle pense à la Pologne de demain, qui sera son œuvre. De tout son cœur elle travaille, mais ce n'est pas dans l'allégresse, c'est dans la crainte de ne pas faire encore assez, de ne pas faire assez bien. Et comme on ne peut entreprendre la reconstitution d'un Etat sans s'appuyer sur un plan général, sur des principes politiques et sociaux, les théories prennent aux yeux des Polonais une importance qu'elles n'ont plus pour nous.

O frères polonais, n'est-ce pas à présent le pire de vos épreuves? Car si vous vous trompez sur les idées, votre énergie et votre dévouement même se retourneront contre la Patrie.

Ce ne sont pas quelques batailles dans les rues, simples détente de d'un peuple qui souffre de la cherté croissante de la vie, qui peuvent nous surprendre et nous inquiéter. Mais le spectacle de ces patriotes animés d'un amour égal pour la Patrie, prêts à tout pour la sauver, talonnés par la nécessité d'aller vite et différant sur les méthodes, obligés de se séparer, voilà la corréenne tragédie, qui force notre respect.

Amis polonais, dans cette épreuve inévitable, nous vous suivons de toute notre sympathie. Comment pourrions-nous prendre parti entre ces chefs dont la vie fut grande, qui sont égaux en courage et en vertu? Que celui qui prendra le pouvoir mène à bien l'œuvre redoutable qu'il a consenti à assumer. Honneur à celui qui sera tombé. Gloire à la Pologne immortelle.

POUR NOTRE FONDS D'ÉDITIONS

M ^{me} J. PLANCHON (Châtellerault)	5 f	M. CAPREDON (Figeac)	45 f
M ^{lle} Marie WHITE	5	LES A. P. DE L'ÉCOLE MASSILLON	50
Lieutenant MIRON-D'AUSSY	5	M ^{me} BRIONVAL	5
M. JAHAN (La Basse-Indre)	20	M ^{me} BENEDETTINI	2.50
M. Gaston RIVIERE	20	M. SUDRE	15
M ^{lle} HACHE		M. SAURAMPS (Angoulême)	5
M. ROBQUAIN (Hanoï)	15	M ^{me} BEAUMONT (Clermont-Ferrand)	5
LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE du Boulevard St-Marcel, (par M. H. Ouvrard)	20	M. ROUCHON (Fernoël)	3
LES ÉLÈVES DE L'ÉCOLE de la rue Henri Chevreau (id)	30	D ^r BELLAMY (St-Brieuc)	5
M ^e GORSKI (Alger)	20	D ^r GODLEWSKI (Avignon)	15
M. TESTE	15	M. GODÈK	15
		ANONYME	1.35
		M. PIKTAL (Châtellerault)	5



LA CRISE POLONAISE

Une mise au point.

M. Michel Siedlecki, ancien recteur, professeur de zoologie à l'université de Cracovie, est arrivé à Paris après s'être arrêté à Varsovie et à Poznan.

— Les luttes de Varsovie, nous a-t-il dit, n'ont nullement affecté la vie du pays. Il est à remarquer d'ailleurs que, seuls, quelques régiments n'ayant pas d'affectation précise y ont pris part. Les troupes destinées à la couverture des frontières n'ont pas bougé. Au lendemain du coup d'Etat, le général Minkiewicz a remercié, dans un ordre du jour, les unités échelonnées le long de la frontière soviétique en louant leur calme et leur esprit de discipline.

« La police, les fonctionnaires, toute la population civile sont restés entièrement en dehors du conflit. Il semble même que la gravité de l'heure a eu pour effet un maintien plus rigoureux de l'ordre intérieur.

« Je vous parle en simple citoyen, et non en politicien et je puis vous affirmer que maintenant, lorsque tout est fini, et combien rapidement, lorsque le pays est rentré dans la voie de la légalité, nous éprouvons tous un immense sentiment de soulagement et, disons le mot, une grande joie.

« On a effacé jusqu'aux traces matérielles du coup d'Etat. J'ai passé les journées de dimanche et de lundi à Varsovie. et je vous assure que j'ai eu bien du mal à retrouver quelques vestiges de la lutte. Seuls les vitriers n'ont pas encore remplacé les carreaux cassés, mais les bancs qui ont servi à dresser les barricades ont déjà été remis en place, les tranchées ont été comblées et repavées. Durant la longue traversée que j'ai faite de toute la Pologne, mon train est arrivé à toutes les gares sans une minute de retard.

Il semble que tout le monde collabore pour que la vie économique reprenne plus régulière que jamais. Les arrivages de vivres à Varsovie se font avec une exactitude impeccable et dans différents ministères, où j'ai eu à me rendre, avant mon départ, on m'a signalé que jamais les fonctionnaires n'avaient fait preuve d'une pareille assiduité. Il en est de même dans toutes les entreprises privées.

• Chose remarquable, notre change n'a pas bougé. Le dollar, qui valait 10 zlotys le 11 mai, en vaut autant aujourd'hui.

• On sent dans ce pays comme un renouveau, une saine poussée vers le travail et le sage effort économique. C'est dans ce sens, d'ailleurs, et en mettant de côté toute politique, que se sont prononcés la plupart des partis.

Le Réajustement de l'Europe

Les Traités germano-russe et polono-roumain.

A Berlin, le 24 avril, M. Stresemann au nom de l'Allemagne, et M. Krestinsky au nom de l'Union des Républiques soviétiques, ont signé le traité d'entente germano-russe. La nouvelle tomba en coup de tonnerre dans l'atmosphère des accords de Locarno, tout comme l'annonce du traité russo-allemand de Rapallo avait détonné au-dessus de la conférence de Gênes.

C'est que les habiletés de rédaction ne sauraient cacher un fait simple, naturel, fatal : l'alliance des deux grandes puissances ruinées par la guerre, dans le but de retrouver leur situation d'avant-guerre. Une telle alliance ne peut aller que contre la S. D. N., qui cherche à maintenir la paix par le maintien de l'état actuel de l'Europe.

La lecture attentive du document suffit à montrer que le traité est contraire au pacte de la S. D. N. Ses articles 1 et 3 sont en contradiction flagrante avec les articles 6 et 7 du pacte. En somme, l'Allemagne a promis à l'U. R. S. S. sa neutralité absolue en toute occasion ; elle se soustrait donc à l'obligation reconnue par tous les autres Etats de coopérer contre les perturbateurs de la paix. Et d'autre part, l'Allemagne entend bien empêcher par son veto toute intervention de la S. D. N. pour le rétablissement de la paix que troublerait la Russie. Demandons-nous, en passant, pourquoi le « Liberum veto » tant reproché à l'ancienne Pologne est une des bases de la S. D. N. ! Il vaut actuellement à l'Allemagne une position privilégiée et par trop dangereuse.

Mais tandis que s'accomplit l'alliance des puissances belliqueuses, nous assistons au resserrement de l'entente entre les nations pacifiques.

La Pologne a pris l'initiative d'une série d'accords avec ses proches voisins. Elle vient de signer avec la Roumanie un traité de garantie (26 mars 1926) par lequel elles s'engagent à se soutenir mutuellement contre leurs agresseurs, selon les articles 15 et 17 du Pacte de la S. D. N., et à soumettre à l'arbitrage les différends qui pourraient s'élever entre elles.

Le ministre des Affaires étrangères de Pologne, le comte Skrzynski, s'est rendu à Prague pour conclure un traité analogue. Comme gage de sa bonne volonté, la Tchéco-Slovaquie a voulu mettre en vigueur par une ordonnance du Président de la République le traité de commerce polono-tchèque, bien qu'il n'eût pas encore été ratifié par le gouvernement.

Complétant son œuvre, M. Skrzynski s'est ensuite rendu

à Vienne pour renouveler le traité d'arbitrage passé avec l'Autriche en 1924.

Toutes ces démarches prouvent suffisamment la volonté de la Pologne de stabiliser les relations internationales en Europe Centrale et d'éliminer les possibilités de conflit.

« Nous avons en France, dit Saint-Brice, deux conceptions politiques : L'une, celle des croyants de l'Evangile locarnien, qui sont persuadés que la foi constitue le principe suffisant de son efficacité ; l'autre, qui s'appuie sur le principe de la nécessité de renforcer le système de Locarno par un mur de fer de la défensive. Depuis le dernier incident germano-soviétiste, les rangs des partisans de cette seconde conception se sont considérablement accrues. »

La Pologne aura fait ce qu'elle aura pu pour « renforcer le système de Locarno par le mur de fer de la défensive » ; sa situation géographique, comme son âme sincèrement éprise de paix, le lui commandaient.

..

Comme la situation européenne s'éclaire !

Au lieu de déplorer le traité germano-russe, inévitable, sachons-lui gré d'avoir dissipé les équivoques qui subsistaient encore.

L'Europe nouvelle comprend les Etats impérialistes, abattus par la victoire des alliés, qui veulent se relever, au risque d'un nouveau conflit, — et en face d'eux, les Etats que le traité de paix a ressuscités ou auxquels il a rendu justice, et qui veulent la paix, parce que la paix c'est pour eux la vie.

D'un côté, Allemagne et Russie, qui cherchent à entraîner l'Autriche, la Bulgarie.

Mais de l'autre côté, la France, la Belgique, l'Italie, la Youyou-Slavie, la Roumanie, la Tchéco-Slovaquie, la Pologne, les Etats Baltes.

L'alliance se fait entre les premiers, l'union se fait entre les seconds.

Les plus forts, pour ne parler que des seules forces matérielles, ce sont les seconds. Ils peuvent réunir ensemble deux cents millions d'habitants. Parmi eux, notre France a le prestige de sa haute culture, de son idéal et de sa victoire ; la Pologne a l'attrait de son antique civilisation, de son esprit chevaleresque, de ses larges vues politiques qui l'ont déjà amenée à grouper autour d'elle les autres Etats de l'Europe orientale. Que la Pologne et la France soient unies, elles auront avec elles les nations pacifiques, elles maintiendront la paix dans l'Europe nouvelle.

Le Sokol Polonais en France

V. — Formation du Comité de l'Union en France et Fondation du Journal des Sokols.

Le véritable essor du Sokol Polonais en France date en réalité de la fin de l'année 1923, lors de l'institution du Comité de l'Union et de la fondation de son organe officiel, le « Sokol Polski ». Le « Sokol » est la seule organisation polonaise en France possédant son propre journal, son organe officiel, qui a justement beaucoup contribué à son développement et à sa puissance.

Au cours de la première assemblée du Conseil de l'Union, la fondation du journal fut décidée et MM. Wl. Milkuszyk et B. Biolski en furent élus rédacteurs. Depuis deux ans et demi, ils se sont acquittés avec dévouement de la tâche qui leur a été confiée, ne limitant pas leur activité à la rédaction seulement, mais encore faisant tous leurs efforts pour le développement de la Société, par des voyages en province au moment des concours et des manifestations, par des conférences, des discours, encourageant leurs camarades à un travail encore plus intense et à une compréhension plus profonde de la grande idée des Sokols. Le journal est à la hauteur de sa tâche. Non

seulement il est au service de l'idéal des Sokols, mais il cherche à resserrer les liens de l'amitié franco-polonaise en faisant connaître mieux la France aux ouvriers polonais qui l'habitent. Il donne, par exemple, des articles illustrés sur nos grandes villes, sur notre histoire, sur nos grands hommes, sur l'activité des sociétés françaises. Les « Amis de la Pologne » y sont applaudis et encouragés.

A la tête du « Sokol » de France, se trouvent actuellement des hommes de haut idéalisme, des hommes actifs, conscients des buts poursuivis et pleins de persévérance.

Le président de l'Union est M. F. Grzona ; les vice-présidents, MM. Porzucek et Kasprzak ; le moniteur général, M. Wozniak, et le secrétaire général, M. Slawinski.

Si l'ancienne émigration nous a appris à aimer et à respecter les Polonais pour leur patriotisme, les émigrants actuels, les Polonais-Sokols, qui travaillent avec nous, nous obligent à approfondir nos sentiments d'amitié et de respect pour la Pologne. Nous leur exprimons ici notre profonde estime.

La Pologne à l'Institut de France

L'Académie des Sciences Morales et Politiques de l'Institut de France a entendu dans sa dernière séance — celle du samedi 17 avril — une importante communication de M. Alfred Poninski sur *l'Evolution de la question polonaise depuis 1850 jusqu'à la Grande Guerre*.

Trente-deux académiciens étaient présents sur les quarante qui composent la Compagnie.

L'Académie des Sciences Morales tient ses séances dans la même salle que l'Académie française, pièce rectangulaire d'assez petites dimensions, ornée d'un beau portrait du Cardinal de Richelieu, de quelques bustes d'immortels et de beaux Gobelins authentiques. Les académiciens s'y assoient sur des chaises, — en dépit de la tradition, il n'y a pas de fauteuils à l'Institut, — le long d'une table circulaire recouverte du classique tapis vert. Aux extrémités de la pièce, il y a quelques banquettes réservées aux membres de la Presse et au public. Naturellement, celui-ci varie en importance selon l'intérêt qu'il porte au sujet qui sera étudié. Il est intéressant et réconfortant de

constater que, comme toujours, à Paris, aujourd'hui la Pologne fait recette. L'annonce d'une communication sur la politique polonaise avait amené beaucoup de personnalités diverses, tant polonaises que françaises, qui durent s'entasser tant bien que mal sur des chaises volantes et des banquettes supplémentaires apportées en hâte par les huissiers surpris d'une telle affluence. Et même plus d'une belle auditrice manifesta le désir de céder à la tentation d'occuper autour de la table fatidique un des sièges réservés aux académiciens et encore non occupés par leurs légitimes possesseurs.

Les événements qui se sont déroulés en Pologne depuis le congrès de Vienne, dit en substance M. Poninski, ne sont guère connus en Europe que de façon fragmentaire, par des controverses diplomatiques entre les grandes puissances et par l'historiographie russe, allemande ou autrichienne.

Aujourd'hui seulement, nous pouvons attribuer aux événements historiques de cette époque leur juste valeur

que la Pologne, « cette sœur indigente des nations heureuses », comme l'appelle Zeromski, a vécu de ces immortelles individualités.

Il y eut des hommes (et Zeromski, dans son dernier livre, « Le Renouveau », leur rend un hommage ému) qui ont renoncé à une brillante carrière scientifique pour n'être que de modestes popularisateurs de la science; il y eut des femmes, humbles institutrices, qui, partagées entre les devoirs de leur profession et des devoirs supplémentaires : enseignement pour enfants pauvres, cours gratuits pour analphabètes, devoirs volontairement acceptés, n'ont pas trouvé le temps de se marier.

Cette situation particulière de notre pays assujéti, et ce côté de notre littérature qui la reflète, sont difficilement compréhensibles au lettré étranger. C'est ce que Zeromski a très bien senti. « Nous avons, en définitive, dit-il dans une conférence faite à Zakopane en 1915, deux sortes de créations littéraires : le genre européen et le genre polonais... (Dans le second), tout est imprégné de soucis politiques... Le roman est plus ou moins franchement didactique. D'une façon particulièrement marquée, spécifiquement polonaise, il traite des questions qu'ailleurs règlent les Parlements, les Bourses du travail, les congrès, les partis politiques, et les associations pour le développement social... Comment un étranger saurait-il s'initier à ces affaires si intimement les nôtres? Comme il ressentirait-il dans une mesure exacte notre grande puissance et notre déplorable misère? Mais, si nous sommes encore un organisme social vivant et conscient et non pas un troupeau apeuré que les loups dispersent, c'est grâce sans doute à cette littérature. »

Ce sont donc les soucis d'ordre social qui font le sujet des romans de Zeromski, tels que : « Les hommes sans foyer », « La conversion de Judas », « Le renouveau », pour ne citer que les principaux. Il y soulève des problèmes sociaux, les discute, s'efforce d'éveiller l'intérêt pour eux.

Il est secourable dans cette tâche par son immense pitié pour la souffrance, la détresse humaine. Il se fait le chantre des pauvres. Il n'est pas d'écrivain dans notre pays qui ait parlé avec plus d'amertume de l'infortune des classes déshéritées, il n'en est pas qui ait peint avec un réalisme plus violent, plus atroce, la laideur hideuse de la misère, le gouffre où se débat l'être humain que la vie terrasse et étrangle.

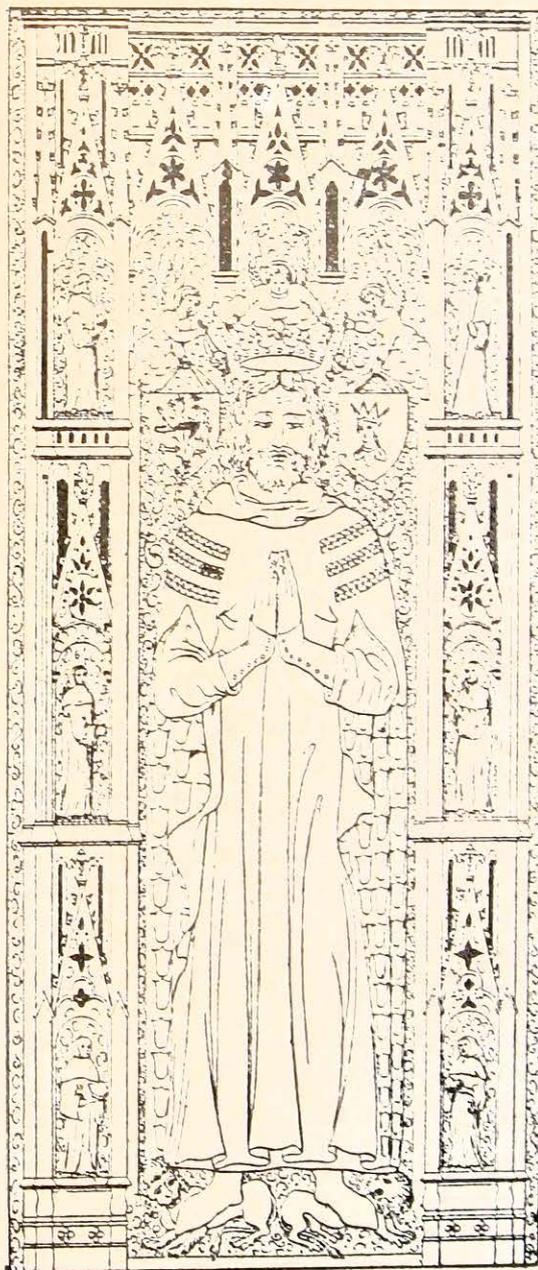
Les héros de ses romans, tout palpitants de charité et de pitié, entreprennent une lutte sans merci avec cette misère matérielle et morale. Mais la lutte est pacifique, c'est dans le travail, le sacrifice, l'évolution continue qu'ils voient l'amélioration des conditions sociales. Ces romans sont une glorification du travail, « de l'infini, divin travail, du droit sacré à l'effort créateur ».

Stanislawa HULANICKA,

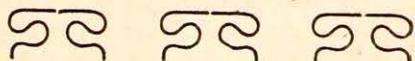
(Extrait d'une conférence donnée à la Sorbonne.)



Souvenirs Polonais en France



Le TOMBEAU du Roi Ladislas le Blanc
à Dijon.



De la Présidence à la Prison

A ce titre évocateur nous savons déjà qu'il s'agit d'un nouvel ouvrage de Ferdinand Ossendowski, le maître écrivain qui sait donner à ses récits des titres dignes de leur attrait.

La multitude des lecteurs de *Hommes, Bêtes et Dieu*, va se précipiter sur son nouvel ouvrage. Nous nous empressons de leur annoncer qu'il vient de paraître dans la traduction de Robert Renard à la librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris (6^e).

Ossendowski y raconte quelques années de sa vie et nous savons déjà que sa vie a été si mouvementée qu'il n'a qu'à puiser au hasard de ses souvenirs pour nous entraîner dans un monde merveilleux et fantastique qui n'est pourtant que la réalité contemporaine.

S'il était né en Europe Occidentale, Ossendowski n'eût peut-être été qu'un homme de cabinet, très distingué et très sympathique. Mais les circonstances, qui l'ont tant maltraité, et qui si souvent lui ont fait frôler la mort, servent aujourd'hui à sa gloire et à notre delectation.

Est-il, en effet, destinée plus étrange que celle de ce chimiste polonais que les hasards vont envoyer dans l'Extrême Asie où il aura affaire aux populations les plus diverses, que son énergie va élever au rang suprême et que ses ennemis vont précipiter dans les bas-fonds du bagne? Ces changements de fortune lui permettront de donner toute sa mesure.

Ossendowski, chargé d'étudier les richesses naturelles de l'Extrême-Orient vers 1903, put assister aux premiers troubles qui amenèrent la guerre russo-japonaise et il mesura la négligence et le manque de préparation des Russes. On organisait à Wladivostock des mises en scène théâtrales à l'occasion de la visite du Ministre de la Guerre, qui repartait ne sachant pas que les bateaux ne pouvaient même pas quitter leur port d'attache, ou que les forts n'étaient pas munis de canons.

Il a été un de ceux qui se sont rendu compte que le « Gouvernement Russe et les autorités locales, civiles et militaires ont préparé de leurs propres mains l'immense désastre national de Mandchourie, et que le châtement qui vint quelques années plus tard avec la révolution bolchevik était bien mérité par les cercles gouvernementaux. — châtement qui tomba, pourtant, bien plus lourdement sur la nation tout entière si innocente qu'elle fût des crimes de son gouvernement ».

Un homme de la valeur scientifique d'Ossendowski fut bientôt chargé de lourdes tâches, où les travaux de laboratoire se compliquaient de la nécessité d'organiser la production des ressources de l'Extrême-Orient. A la veille de la guerre, Ossendowski installe une fabrique d'huiles pour l'artillerie, les wagons et la fabrication du savon; et il dirige les chemins de fer. Les complications qui résultent de l'état encore aux trois-quarts barbare du pays, de la diversité des races qui s'y pressent, du manque de chefs, l'obligent tous les jours, à faire face à de nouveaux problèmes. Mais ni l'énergie, ni la volonté ne lui manquent.

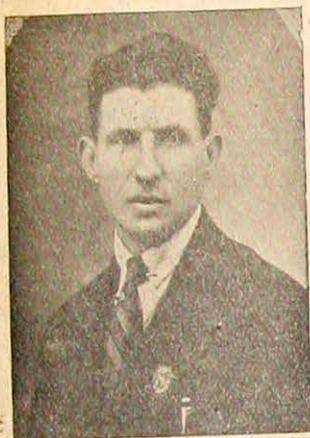
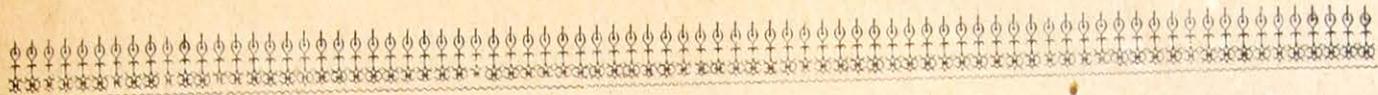
Entre temps, il voyage dans les capitales russes et dans sa Pologne natale. Là, il assiste à la révolution de 1905, et à sa sauvage répression.

Cependant, au moment de la guerre, les choses se gâtent si fort qu'il est nécessaire, pour ramener un peu d'ordre, de constituer, sans prendre le temps de s'entendre avec le pouvoir central, un gouvernement d'Extrême-Orient. Ossendowski en est élu Président. « Je ne me doutais guère, dit-il, de tous les sacrifices et de toutes les souffrances qu'allait m'apporter, pendant deux années, l'honneur qui m'échut alors. » Mais il ne se demande pas quelles pourront être pour lui les conséquences. Il agit avec une résolution prompte, un esprit lucide, le sang-froid au milieu des complots. Il va droit au danger, et sa bonne foi, bien souvent, déconcerte les conspirateurs. Il empêche la grève générale, qui aurait retenu des centaines de milliers de soldats sur un territoire insuffisant à les nourrir après la défaite russe. Grâce à lui, les émeutes se calment, la population respire. Mais plus il rend de services et plus il est haï des fonctionnaires réguliers. On réussit à le faire condamner à mort à Saint-Petersbourg, tout en faisant tirer sur lui à Kharbine. Le local où il se trouve est incendié. Enfin, ses proches amis sont jetés en prison.

Averti encore à temps pour échapper, il refuse d'abandonner ses collaborateurs. Le voilà donc à son tour incarcéré. Sera-t-il exécuté? Il ne le sait. Etroitement gardé, il est la proie de l'obscurité, de la puanteur, des rats et des cochons. Le dernier jour du condamné, si pathétiquement décrit, minute par minute, par Victor Hugo, Ossendowski l'a vécu pendant un temps interminable. On réussit pourtant à sauver celui dont le seul crime avait été de protéger des multitudes de soldats et de civils. Condamné seulement (ô ironie des adverbes!) à trois ans de prison, il va faire maintenant connaissance avec le monde des prisonniers, des voleurs et des criminels, des égarés et des endurcis.

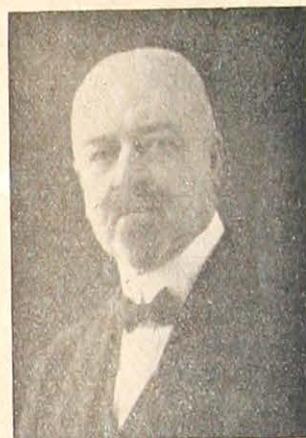
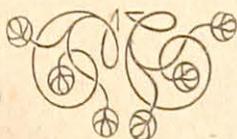
Quand il sort enfin, exténué et sans ressources, il cherche du travail sans en trouver. Il est sauvé par une boule de coton rose, ou plutôt par son génie. Vous saurez comment en lisant l'ouvrage. Mais pour en arriver là quelles péripéties si dramatiques qui nous fait passer tour à tour entre les graves Chinois, épris de l'ordre, les Hongtongues qui plaisantent en attendant le supplice, les fonctionnaires russes corrompus, les agitateurs, les Géorgiens bandits chevaleresques, les grandes chasses aux ours sauvages et au tigre, les visions mystiques qui naissent du régime cellulaire, les intrigues amoureuses dans les prisons et mille autres aspects du vaste monde.

Toujours Ossendowski reste égal à lui-même par sa simplicité de manières, sa droiture d'esprit et surtout sa bonté. Chef du gouvernement, c'est tout un pays qu'il couvre de bienfaits; prisonnier, il adoucit les sombres cœurs de ses compagnons de bagne. Il se penche avec la même curiosité pitoyable sur les humbles travailleurs qu'il emploie et sur l'araignée qui tisse sa toile dans sa cellule. Aussi arrive-t-il à conquérir la sympathie universelle et il semble qu'il y ait en l'esprit de cet homme un don de compréhension sans pareil qui s'étend, non seulement à

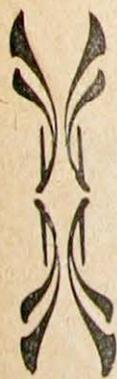
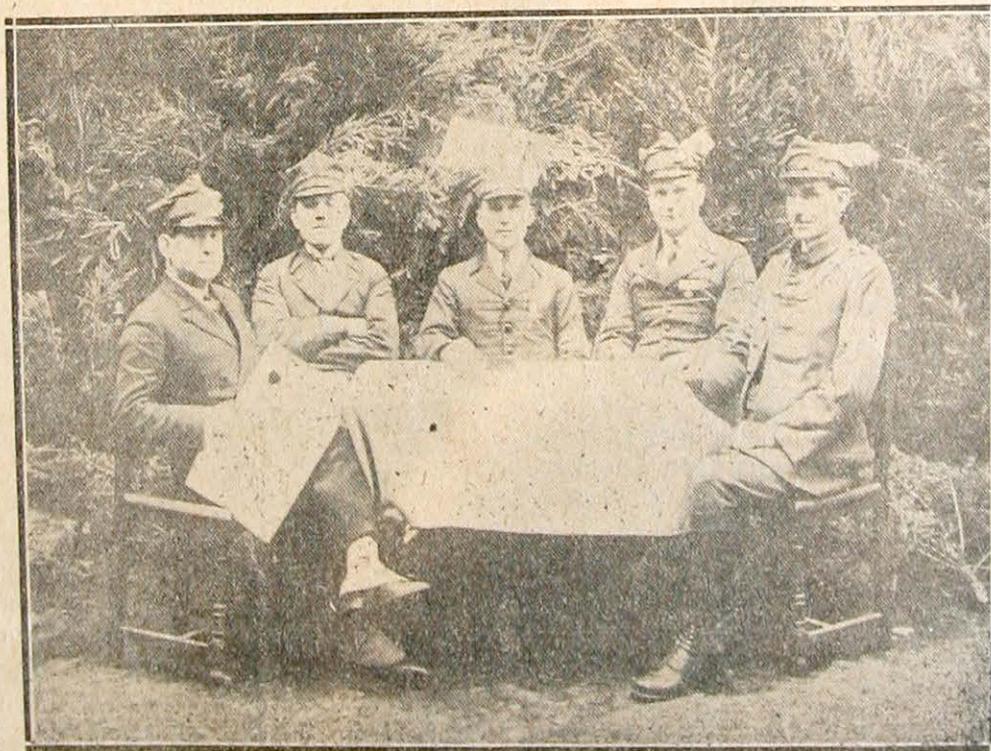


M. GRZONA,
Président.

Les Sokols en France



M. MILKUSZYC,
Rédacteur en Chef du Journal des Sokols.



MM. BIELSKI, Rédacteur ; KASPRZAK, PORZUCEK, SLAWINSKI, WOZNIAK.



et commencer la revision de certains jugements sommaires.

C'est l'année 1830, celle où par suite de l'échec de la guerre de l'Indépendance, le Royaume autonome de Pologne a cessé effectivement d'exister, que M. Poninski avait pris comme point de départ de son étude. Il montre comment depuis cette époque la nation martyrisée avait su, en dépit de tous les efforts de tous ses persécuteurs, développer et fortifier l'idée de la solidarité nationale. En effet, grâce à son évolution profondément démocratique et libérale le polonisme développa au cours du XIX^e siècle sa force attractive et il maintint avec succès, au grand dépit de la Russie par exemple, l'union étroite avec les populations de race différente qui depuis des siècles cohabitent avec les Polonais sur leur territoire national.

« C'est dans ce phénomène, a remarqué l'orateur, qu'il faut sans doute rechercher la cause principale du conflit aigu russo-polonais, la Russie étant décidée à soustraire à la civilisation polonaise les Blancs-Russiens, les Ruthènes et les Lithuaniens. Mais à l'époque des insurrections, ces populations gardent conscience d'appartenir à la Pologne, ils lui offrent les vies de leurs enfants pour la lutte pour la cause polonaise, synonyme pour eux de la cause de la liberté.

« Dans les rangs de la population juive un mouvement d'assimilation existe également. Personne n'aurait pu croire possible à cette époque que les petits-fils de ceux qui combattirent avec leurs frères polonais insurgés seraient appelés en 1919 « minorités nationales » dans un traité spécial octroyé à la République de Pologne par les Puissances Alliées, lequel a éloigné ces populations de la communauté polonaise ».

M. Poninski analysa ensuite les diverses tendances qui se sont fait jour dans les trois tronçons de la Pologne après la disparition des espoirs placés par les patriotes polonais dans l'intervention de la France lors du Second Empire. Il étudia ainsi l'école de Cracovie et le programme austro-polonais, les manifestations du courant positiviste-réaliste en Pologne russe, le mouvement dit de « la Pologne intégrale », les groupes d'indépendance de Joseph Pilsudski, plus tard le premier chef de l'Etat polonais reconstitué, etc...

En dépit des efforts intéressés des puissances copartageantes, la question polonaise ne cesse pas d'être une question d'intérêt international. On peut l'oublier parfois à Londres ou à Paris, on n'en doute pas à Petersbourg et à Berlin.

M. Poninski fut vivement applaudi par la savante assemblée.

Il se produisit alors un fait très significatif, qui toucha profondément l'assistance.

La séance de l'Académie était présidée par M. Raphaël-Georges Lévy, président pour 1926, sénateur de la Seine et économiste extrêmement connu. Des obligations impérieuses l'ayant empêché d'exercer ses fonctions pendant toute la séance, il avait été remplacé au Bureau selon le règlement par un ancien président, en l'occurrence M. Lacour-Gayet. C'était donc à ce dernier qu'il appartenait de remercier l'orateur et de tirer les conclusions de son

exposé. Habituellement ce remerciement est assez bref mais en cette circonstance ce fut une véritable allocution que prononça le savant historien. Et après avoir souligné toute la valeur et la portée du travail qui venait d'être soumis à l'Académie il a rappelé à son auteur que dans cette salle de l'Institut il ne s'était pas adressé seulement aux membres de la Compagnie vivants et présents dans la salle mais encore à tous ceux de leurs confrères qui jadis s'y étaient assis. « Par une coïncidence émouvante, conclut en substance M. Lacour-Gayet, il y a précisément ici, tout près de nous, le buste d'un de nos très illustres confrères qui fut en son vivant un fidèle et un grand ami de la Pologne : Montalembert. Nous sommes assurés que lui comme tous nos confrères d'autrefois qui ont toujours aimé votre pays s'associent à la joie que nous éprouvons de voir la Pologne vivante et restaurée ».

Il faut mentionner enfin qu'au début de la séance, le même M. Lacour Gayet avait leu à présenter à l'Académie une analyse sommaire mais très favorable du volume publié il y a quelques semaines par M. Casimir Smogorzewski, *La politique polonaise de la France* qui s'ouvre par une très belle étude de M. Z.-L. Zalecki.

Ainsi cette séance du 17 avril a été vraiment de tous points une utile et excellente manifestation de la sympathie, de l'affection qu'éprouvent pour la Pologne les hauts milieux intellectuels français.

Henri de MONTFORT.



Pour comprendre l'Ame polonaise



Les romans de Zeromski.

L'idée du sacrifice revient souvent dans les œuvres de Zeromski. Dans « *Les Hommes sans Foyer* », un chef-d'œuvre du maître, le Dr Judym, sorti des bas-fonds de la population urbaine, se dévoue au développement physique et moral de la classe ouvrière. Il rencontre une femme, une des plus belles figures que Zeromski ait tracées ; il repousse son amour, brise son cœur et le sien, de peur que le bonheur ne l'amollisse, qu'un foyer à lui ne le rende égoïste, ne lui fasse oublier sa mission, son apostolat.

Cet héroïsme peut paraître excessif, peut-être même nuisible, au lecteur étranger. La société exige-t-elle qu'on lui immole des victimes ? Et la famille, cellule de cette société, n'est-elle pas à la base de son développement normal ?

Sans doute, dans les pays indépendants où le progrès s'effectue par le libre exercice des forces sociales.

Mais il n'en a pas été de même chez nous. Le fait est

l'humanité, mais au monde inférieur des animaux, et au monde surnaturel des invisibles.

L'ouvrage d'Ossendowski fut saisi d'abord par la police du tzar, et pour ses récits trop véridiques il faillit retourner en prison. Mais persuadé qu'il pouvait faire du bien aux Russes, Ossendowski n'hésita pas à faire tirer une seconde édition sous un autre titre et à la faire tenir à tous les députés de la Douma. Ceux-ci furent tellement émus à cette lecture qu'ils forcèrent le main au gouvernement et obtinrent des réformes dans les prisons tzaristes.

Ossendowski reçut quelque temps après un message : des milliers de prisonniers lui exprimaient leur reconnaissance. A eux s'était joint Léon Tolstoï. Il semble bien que la destinée des Polonais soit toujours et partout, et même chez leurs ennemis, de porter avec eux la civilisation et la fraternité.

On ne peut lire son livre sans se passionner pour ses récits, mais non plus sans aimer l'auteur, et avec lui la patrie polonaise.

L'Action des Amis de la Pologne

A TOULOUSE

Nous avons la joie de saluer la formation d'un Comité d'Amis de la Pologne à Toulouse, la capitale intellectuelle du Sud-Ouest français.

Toulouse compte de nombreux étudiants polonais dans ses diverses facultés, et ce sont ces jeunes gens qui furent les promoteurs du Comité toulousain.

Rendons l'hommage qui est dû à leur patriotisme, et félicitons en particulier M. KACZMARKIEWICZ, leur président.

Le Comité s'est constitué à l'occasion de la Fête Nationale du 3 mai. Dans l'après-midi, Mme Rosa BAILLY exposa aux Toulousains venus pour collaborer avec elle l'œuvre des « Amis de la Pologne », les principes directeurs de l'Association, et les formes de son activité. Furent élus : Président : M. CAMICHEL, directeur de l'Institut Electrotechnique ; Vice-Présidents : Mlle DILHAN, avocate à la Cour ; M. THOMAS, professeur à la Faculté de Droit ; Secrétaire général : le Marquis de NADVAL ; Trésorière : Mme DUCHERZ ; Membres consultatifs : les Rédacteurs en chef des journaux toulousains.

Le soir, à l'amphithéâtre de la Faculté des Sciences, tout enguirlandé de feuillages et de fleurs, une magistrale conférence fut donnée devant une salle comble par l'éminent professeur de la Faculté des Lettres, M. PICAVIER, sur l'amitié franco-polonaise. M. SABATIER, doyen de la Faculté des Sciences, la présidait, ayant à ses côtés S. G. Mgr l'Evêque de Toulouse, et les membres du nouveau bureau.

Un charmant concert suivit, avec le concours d'excellents chanteurs toulousains.

Une gracieuse artiste salua la Pologne sur l'air fameux de « La Violettera » et lança à l'assistance, en guise de violettes, des fleurs aux couleurs polonaises.

A SELESTADT

A la suite de la très belle conférence de M. BONFIS-LAPOUZADE, un de nos collaborateurs qui ont le mieux mérité de la Pologne, un Comité d'A. P. s'est constitué, sous la présidence de M. DORLAN, conseiller à la Cour.

Nous sommes particulièrement heureux de voir l'amitié franco-polonaise fleurir dans une ville de notre Alsace retrouvée.

A STRASBOURG

La fête nationale polonaise s'est terminée avec beaucoup d'éclat par un grand concert organisé à l'Hôtel de Ville de Paris par la Société des Amis de la Pologne.

L'assistance était des plus choisies. Au premier rang avaient pris place : MM. les généraux BERTHELOT, BEIBEL, TANANT, M. CARRÉ DE MALBERG et Mme, M. DEARZINSKI, consul

de Pologne et Mme, M. BEUDANT, doyen de la Faculté de Droit ; M. CORBIÈRES, procureur de la République ; M. LOISON, magistrat de Colmar ; M. le docteur DOLLINGER ; M. le docteur AUFSCHLAGER ; M. CZERNY, consul de Tchécoslovaquie ; M. WZIBKOWSKI, vice-consul de Pologne ; M. LÉVY-CROMBACH, consul d'Argentine ; M. LAMARCHE, proviseur ; M. TESNIER, professeur à la Faculté des Lettres ; M. FRIEDRICH ; M. BAKANOWSKI, etc...

Tout d'abord, M. Carré de Malberg, président de la Société des Amis de la Pologne, prononça une vibrante allocution.

« C'est aujourd'hui, dit-il, la fête nationale polonaise, le 11 juillet polonais. Sur tout le territoire de la Pologne une onde de lumière a passé. Il m'a semblé que Strasbourg, qui conserve tous les souvenirs, qui possède une Société des Amis de la Pologne, se devait de célébrer dignement cette fête. »

Cette allocution fut saluée par une longue ovation.

Puis la chorale des étudiants polonais « Rota », de Nancy, chanta la « Marseillaise » et l'hymne national polonais. Les chanteurs firent en outre entendre une suite de tendres mélodies slaves très applaudies.

M. BRDRICH-SLAVICKI exécuta avec une belle technique un « Nocturne » de Chopin et une œuvre de sa propre composition fut saluée de longs applaudissements. Les organisateurs avaient fait, en outre, appel à une cantatrice réputée, Mme Villemain, qui de sa voix pleine de charme, chanta plusieurs mélodies populaires polonaises.

Le concert se termina par des chœurs variés, exécutés par la chorale des étudiants qui, dirigés avec énergie par M. FISZER, furent longuement acclamés par un auditoire enthousiasmé.

En résumé, ce fut une belle soirée patriotique et artistique qui fait honneur aux organisateurs de la Société des Amis de la Pologne.

(Extrait du Journal de l'Est)

A MARSEILLE

Le Comité marseillais des Amis de la Pologne a tenu à célébrer dignement la Fête nationale de la République Polonaise, et il avait convié le 3 mai à une cérémonie religieuse et patriotique ses adhérents, ainsi que les membres de la colonie polonaise.

Le Général commandant la 15^e Région, l'Amiral, le Doyen du Corps Consulaire, entouré de nombreux conseillers, et beaucoup de personnalités marseillaises vinrent témoigner leur sympathie à M. le Consul NROUSZYNSKI.

Sur l'initiative du Commandant BAUDOUIN, représentant le Général de Tournadre, président des A. P. de Marseille,

empêché à la dernière minute, et sur celle de M. Henri GACHON, secrétaire général, le Comité marseillais a adressé à M. le Président de la République Polonaise un télégramme dans lequel il a renouvelé l'expression de son attachement à la cause polonaise, et fait des vœux ardents pour la République amie.

A COLMAR

Le dimanche 2 mai, à la salle des Catharinettes, le concert organisé par le comité colmarien des « Amis de la Pologne » a eu lieu avec le plus grand succès, devant une nombreuse et brillante assistance.

Nous avons remarqué la présence de M. SIBEN, premier président à la Cour d'Appel, de M. le sénateur HELMER, de M. le chef du cabinet du Préfet, représentant M. le Préfet empêché, de M. le Sous-Préfet, de M. le Maire de la ville de Colmar et de beaucoup de magistrats et avocats, etc...

M. BONFILS-LAPOUZADE, le distingué et si dévoué président du comité, a tout d'abord prononcé une très éloquente et vibrante allocution, en présentant au public le drapeau polonais, déposé au Musée de Colmar, et qui avait été, en 1832, porté par la Garde Nationale en tête d'un groupe d'émigrés polonais réfugiés en cette ville.

Les acclamations qui ont accueilli les paroles de M. Bonfils-Lapouzade, lui ont prouvé quel écho profond elles avaient trouvé dans le cœur des Colmariens.

Le distingué et si estimé Consul de Pologne, M. Derezinski, a remercié ensuite éloquemment les organisateurs de cette belle fête et fait un exposé intéressant de la situation actuelle de la Pologne, de sa reconstitution après la grande guerre; il a indiqué les raisons qui avaient fait fixer la fête nationale polonaise au 3 mai, anniversaire de la reconstitution de 1791.

Se sont fait entendre ensuite, sous la magistrale direction de M. le professeur Fiszer, les étudiants polonais de la Chorale de Nancy « La Rota ».

Ces chœurs exécutés avec un merveilleux ensemble et une parfaite harmonie ont littéralement ravi le public.

La chanson d'étudiants « Chanson des adieux » si gracieuse et si fraîche a été frénétiquement applaudie et plusieurs fois bissée.

Mme Villemain, professeur de chant à Nancy, nous a enthousiasmés également en interprétant avec un grand talent et beaucoup de charme les délicieuses chansons populaires polonaises traduites et arrangées par M. Opienski. Enfin le quatuor en fa-majeur de Dvorak fut magistralement exécuté par MM. ERNEST HAHNEMANN, Henri WALTER, Oscar GEIGER et René FINCKER.

De jeunes et aimables quêteuses ont réalisé une fructueuse recette.

En résumé, très belle et bonne soirée qui laissera à Colmar un excellent et durable souvenir.

Après le concert un souper froid fut offert à M. le Consul et aux étudiants polonais, au restaurant des Têtes; des toasts chaleureux y furent portés avec humour par MM. BONFILS-LAPOUZADE, DEREZYNSKI et FISZER.

Au moment où l'aurore du 3 mai, jour de la fête nationale de la Pologne, approchait, l'assistance vibrante a entonné la Marseillaise et l'hymne polonais et s'est séparée au cri de « Vive la France, Vive la Pologne ».

(Extrait du *Nouvelliste d'Alsace*.)

A ALGER

Le dimanche 2 mai, le Comité a offert à ses sociétaires, ainsi qu'aux Polonais résidant à Alger, une sauterie, salle des Beaux-Arts.

On a dansé de 3 à 7 heures, aux airs entraînants de l'excellent Jazz-Band TUBIANA.

Le bal a été plein d'entrain, le bureau du Comité y assistait tout entier. Une gracieuse polonaise, Mme JANINA J., chanta « Za Niemen het precz » puis « l'Hymne Polonais » accompagnée au piano par Mme SIZES-PORTA, professeur aux Beaux-Arts. A cinq heures, un vin d'honneur réunissait un certain nombre de personnalités françaises et polonaises autour du président, M. ROZÉE, qui fit part aux assistants des intéressants projets concernant l'émigration et la colonisation polonaises en Afrique du Nord Française.

A ARLES

Notre correspondante, Mlle Alice Borel, a donné à la Pologne une place d'honneur à la Fête de l'Amitié Internationale, qui a eu lieu dans le superbe cadre du Théâtre antique d'Arles, le dimanche 18 avril.

Les élèves du Cours secondaire de la ville dansèrent, sous sa direction, des danses villageoises polonaises en costumes du pays.

A NOGENT-SUR-MARNE

Une Fête Franco-polonaise a été donnée à Nogent-sur-Marne, le 15 Mai, grâce à l'initiative de deux fervents amis de la Pologne, M. LEJOUR, Directeur d'école, et M. CUGUILLIERE, notre collaborateur de toujours, qui nous aida d'une façon si active au moment de l'attribution de la Haute-Silésie.

La fête eut lieu dans le preau de l'Ecole où un théâtre a été aménagé par M. LEJOUR.

Malgré le froid revenu très vif, 4 à 500 personnes y assistèrent. Elle fut présidée par M. Pierre CHAMPION, écrivain de grand renom et Maire à Nogent, et par M. BRISSON, ancien Président du Conseil Général de la Seine.

Au programme, une conférence de Mme Rosa BAILLY, un concert par Mlle THIVIN, pianiste, Mlle ROBIN violoniste, toutes deux lauréates du Conservatoire, M. JARZBOWSKI, chanteur, et Mlle Germaine BAVOUZER, cantatrice. Les danseurs de la Société des Amis du Théâtre Polonais à Paris, sous la direction de M. KROCZYNSKI, exécutèrent des danses populaires, et notamment le fameux ballet des Montagnards. M. et M^{me} Kroczyński dansèrent la Cracovienne. Enfin, M. Trémulot, instituteur, passa des films cinématographiques.

A la suite de cette fête d'une si belle tenue, un groupe d'Amis de la Pologne s'est constitué à Nogent-sur-Marne.

A AUTUN

Nous devons à M. LIMAL, notre correspondant d'Autun, l'organisation d'une conférence qui réunit, le 6 Mai, à l'Hôtel de Ville, une très nombreuse assistance.

Mlle Jacqueline BERTILLON, présentée par M. le Bâtonnier MONTAGNAN, a parlé de la Femme Polonaise, dans l'histoire et aujourd'hui.

L'exquis écrivain et le maître polonaisant qu'est M. Paul CAZIN, voulut bien faire l'honneur aux Amis de la Pologne de retracer leur action et de demander aux assistants de collaborer à leur œuvre.

L'Union Musicale Autuloise fit entendre à l'issue de la conférence plusieurs beaux morceaux de son répertoire.

A LA SORBONNE

Une conférence de M. Aubac.

Le mercredi, 21 avril, une conférence très vivante et des plus intéressantes a été donnée par M. Stéphane AUBAC, directeur des bureaux parisiens du « *Messenger Polonais* », sur « Les Hommes d'Etat de la Pologne contemporaine ». La réunion a été présidée par M. Jacques BARDOUX, membre de

l'Institut, professeur à l'École des Sciences politiques.

Le conférencier a tracé, dans un excellent exposé, les silhouettes des différentes personnalités qui ont joué en Pologne, ces temps derniers, un rôle éminent, à savoir celles de MM. PILSUDSKI, DMOWSKI, SIKORSKI, LADISLAS GRABSKI et autres. En outre, il a caractérisé l'activité politique de MM. SKRZYŃSKI, CHLAPOWSKI et ZDZIECHOWSKI.

Après la conférence qui a reçu le plus vif succès, M. BARDOUX a félicité le conférencier.

Nombre de personnalités polonaises et françaises, parmi lesquelles les représentants de l'Ambassade de Pologne et plusieurs membres de l'Institut, assistaient à la conférence.

Une conférence de M. Strowski.

M. Fortunat STROWSKI, membre de l'Institut, avait bien voulu donner une causerie à la Sorbonne, le 12 Mai, sur ses « Impressions de Pologne ».

Ce fut un régal. Notre éminent ami, avec tant de finesse, de grâce et de bonhomie, raconta ses souvenirs d'enfance et de voyage ! Il en fut vivement remercié par les applaudissements de son nombreux auditoire.

CHEZ LES A. P. Q. L.

Nos A. P. Q. L. ont dansé joyeusement au profit de leurs œuvres franco-polonaises, le 18 avril, à l'Association Générale des Etudiants.

Mlle de WILMAN-GRABOWSKA a beaucoup plu dans les danses qu'elle a exécutées avec sa grâce et sa souplesse déjà si appréciées. Une de ses danses, où elle apparut en poupée fétiche, remporta un succès particulier.

* * *

Le 2 Mai, nouveau bal, et nouvelle recette intéressante pour les œuvres de nos jeunes amis. Mlle ROBIN, violoniste, lauréate du Conservatoire, leur joua délicieusement des morceaux de musique polonaise.

Félicitations comme de coutume, à la Présidente, Mlle de la CHASSAGNE; au Trésorier, M. Michel TRAYER; à l'aimable HERRBIN; et aux nombreux et dévoués collaborateurs.

DANS LES ÉCOLES

A l'École Massillon.

M. le Directeur de l'École Massillon nous a fait parvenir la cotisation de 50 de ses élèves qui ont voulu constituer un groupe scolaire d'Amis de la Pologne.

Nos brochures ont toutes eu une très grande faveur dans cet important établissement.

Dans les Ecoles Primaires Supérieures.

M. Henri OUVREAU nous a fait tenir une somme de 20 francs de la part de ses élèves de l'École de la rue Henri Chevreau.

Ses élèves de l'École du boulevard Saint-Marcel lui ont remis pour nos éditions une somme de 20 francs.

Au Collège Ste-Barbe.

Les Amis de la Pologne au Collège Sainte-Barbe ont fait remettre au Comité Central, pour ses éditions, par M. NOUVEL, Préfet des Etudes, une somme globale de 107 fr. 25.

A Châteauroux.

Les groupes scolaires des Amis de la Pologne à Châteauroux ont décidé d'organiser entre eux un concours de dessin dont l'objet sera un projet d'insigne pour les A. P.

A Nantes.

Le groupe scolaire du Lycée de Jeunes Filles, qui comprenait déjà 87 adhérentes, vient encore de s'augmenter de 18 adhérentes nouvelles.

Nos félicitations à Mlle BRÉMÉR.

M. RAINGEARD a donné deux nouvelles séances de cartoscope avec des vues polonaises, au groupe scolaire du Lycée Clemenceau. Les élèves ont accueilli avec un intérêt marqué et un vif plaisir les belles images d'après les tableaux des maîtres polonais, commentées avec chaleur et science par leur très distingué professeur.

FRÈRES D'ARMES

Une Exposition interalliée des Artistes et Artisans Anciens Combattants

La section caennaise de l'Union Nationale des Combattants organise au mois de Juillet une exposition réservée aux Combattants français et alliés, ainsi qu'aux veuves et aux fils de ceux qui sont tombés pour leur pays.

Le but de cette manifestation est de montrer au public les travaux artistiques et les produits du travail des anciens Combattants dont les modestes ressources ne leur permettent pas l'entrée des expositions.

Beaucoup des nôtres, créateurs d'œuvres intéressantes dans tous les domaines de l'activité humaine, n'ont pu jusqu'à présent les montrer au grand jour, leurs modestes ressources ne le permettant pas.

Afin de leur permettre la réalisation de ce double but, la section caennaise de l'U. N. C. a décidé d'organiser à Caen, centre touristique, très fréquenté, cette manifestation artistique.

Nous engageons nos camarades français et polonais que cette manifestation intéresse à s'adresser au Commissaire Général de l'Exposition, notre ami le D^r Leboucher, 31, Rue de Geole, à Caen, qui leur donnera tous renseignements.

André TIJOU.

—

L'Union des Anciens combattants polonais en France a élu comme président M. François Baryla.

Très chers camarades, écrit le nouveau président aux Frères d'Armes Franco-Polonais, nous avons prouvé, réiproquement, par le sang versé sur les champs de bataille, l'amitié qui unit les deux pays.

Et M. Raymond Chrétien lui a répondu : « C'est nous qui sommes dépositaires de l'alliance scellée par nous le sabre au poing. C'est à nous que revient le droit de la défendre. »

Nobles paroles qui prennent toute leur science, car avec des volontaires, tous les Polonais ont combattu pour la France et les Français pour la Pologne.

* * *

La Flamme du Souvenir a été ravivée par M. Tijou, directeur des Frères d'Armes Franco-Polonais, le 30 mars.

LA SOCIÉTÉ POLONO-ITALIENNE

Cette Société, dont nous avons annoncé récemment la fondation, vient de se manifester le 2 mars, par une fort belle fête en l'honneur de Chopin, avec le concours d'artistes polonais et italiens.

En Avril, la Société a donné encore trois conférences, et a commémoré la mort de Monseigneur Cieplak. Belle et touchante initiative dont nous félicitons la Société et particulièrement la fondatrice, la Comtesse Drohojowska.

A LILLE

L'Alliance Franco-Polonaise de Lille a tenu le 26 mars, dans la salle des Fêtes de l'Université, sous la présidence de M. le Préfet du Nord, une séance constitutive.

Après un discours de M. Albert Châtelet, et l'audition des statuts, a eu lieu un concert avec d'éminents artistes lillois.

A TOURNAI

La fête nationale.

Le service célébré à la cathédrale de Tournai, à l'occasion de la fête nationale de Pologne, à la mémoire des soldats polonais inhumés dans le cimetière communal, avait réuni une grande affluence.

Reconnu dans l'assistance, Mgr CANTINBAU, doyen du Chapitre et MM. les chanoines LECLERCQ, DEDONCKER et JOACHIM; M. Roman DEBICKI, représentant S. E. le comte Szembek, ministre de Pologne, et divers représentants des consulats polonais; M. Octave LEDUC, président et M. Pierre LACOSTE, vice-président des Amis de la Pologne; MM. le colonel HANNEUSE, plusieurs officiers du 3^e Chasseurs à pied; M. LABIS, président du Tribunal; M. DELNESTE, juge au Tribunal de Commerce; MM. WIBAUT, DEBAISIEUX, CARTON et BUTERNE, conseillers communaux; M. FLAYELLE, consul de France; M. DEBUS, secrétaire général de l'Alliance Franco-Polonaise; le R. P. DUTRY, recteur du Collège Notre-Dame; M. TOMASZ-WAJTERCK, président des Sokols avec une importante délégation des sociétés polonaises du Borinage dont le drapeau voisinait avec celui de la Fédération des Invalides de la Guerre; MM. RUSZKOWSKI et DEBICKI, représentant respectivement la colonie polonaise de la province d'Anvers et la jeunesse estudiantine polonaise de nos Universités belges; enfin, un grand nombre de Polonais et Polonaises, de la région de Maulde-Mortagne, du Borinage, du Nord et du Pas-de-Calais.

L'office fut célébré par le R. P. KOSTECKI, dominicain, qui, après l'Evangile, adressa à ses compatriotes quelques mots dans leur langue nationale, développant les motifs élevés qui ont permis aux sentiments patriotiques des Polonais de conserver toute leur ardeur de 1795 à 1918 et les raisons pour lesquelles on doit honorer la mémoire des soldats polonais qui reposent en terre tournaisienne.

La colonie polonaise se rendit ensuite au cimetière du Sud en pèlerinage aux tombes de ses soldats.

Un beau concert.

Les Amis de la Pologne de Tournai ont organisé une audition musicale d'un intérêt tout particulier.

Rien au programme que des œuvres polonaises modernes, pour piano ou chant qui furent interprétées avec maîtrise par le grand virtuose qu'est le pianiste Charles SCHARRES, professeur très réputé du Conservatoire Royal de Bruxelles, et avec entrain par la sympathique cantatrice Mlle Mathilde van DIJK, soprano de l'Opéra Royal d'Anvers.

Cette séance qui, par suite d'un empêchement de M. le comte SZEMBEK, ministre de Pologne à Bruxelles, fut présidée par M. R. DEBICKI, premier secrétaire de la Légation de Pologne, avait réuni l'élite de la Société polonaise du Tournais et du Nord de la France. Aussi, un grand succès fut-il réservé aux chansons du pays, harmonisées par St. NIĘWIADOMSKI, et habilement adaptées en français par le poète Henri LIÉBRICHT.

Une réception intime chez M. Pierre LACOSTE, vice-président des Amis de la Pologne, clôtura cette belle fête.

L'AMPOL

Notre bureau de presse régionale Ampol a envoyé à ses correspondants des communiqués sur :

Les prétentions allemandes en matière coloniale,
La remise des Lettres de créance à M. Laroche,
Le raffermissement des liens polono-tchèques,
Les finances de la Pologne,
Les chemins de fer polonais en 1923,
L'industrie polonaise des graisses,
Le féminisme en Pologne,
Un accord ferroviaire polono-allemand,
Les visées allemandes et russes sur la Baltique,
La Pologne procédera-t-elle à une réforme électorale ?
La situation à Varsovie,
Etc.

Il a en outre donné deux articles sur de très importantes questions : *Les rapports polono-soviétiques* et *le Traité germano-russe.*

Ces articles ont été insérés par nombre de journaux et même traduits en flamand, par la presse de Gand.

NOS ÉDITIONS

Histoire de l'Amitié Franco Polonaise

Cette brochure étant complètement épuisée, nous avons dû la rééditer. Le nouveau tirage est de 10.000 exemplaires.

Les A. P. seront heureux de l'adresser gracieusement à tous ceux qui voudront bien leur en faire la demande.

Sobieski

Quelle que soit la curiosité d'esprit des Français, nous n'osions pas espérer que notre brochure sur Sobieski aurait un tel succès. Mais chaque courrier nous apporte de nouvelles demandes. Ce sont les écoles normales d'Instituteurs et d'Institutrices de Douai, Tulle, Aurillac, Blois, Varzy, etc, les Lycées et Collèges de Garçons et de Filles de Cahors, Nîmes, Quimper, Marseille, Dijon, Lille, Toulouse, etc, les établissements de toutes sortes de Paris et Ecoles Normales Supérieures qui nous en réclament et par quantités, variant de 12 à 300.

Mais n'est-il pas juste que Sobieski ait chez nous la gloire qu'il mérite par les services qu'il nous a rendus ? Et l'étude de M. Nouvel, excellente par la documentation comme par la forme, méritait aussi cet accueil.

Jeunes Poètes Polonais

Nos adhérents de Paris n'ont pas oublié la conférence que nous a donnée l'an dernier, à la Sorbonne, Mme Aurélie WYLEZYNSKA, sur la *Poésie Contemporaine.*

Nous venons d'éditer un extrait de cette remarquable étude dont nos lecteurs admireront à la fois les idées et le style digne de l'écrivain qu'est Mme Wylezynska. Sous le titre

Jeunes Poètes Polonais, nous avons réuni les études qu'elle a faites des 3 représentants de la Poesie contemporaine: Wierzinski, Towim, Iwaszkiewicz. Nous y avons joint les photographies de l'auteur et des poètes, et la belle traduction de M. CHMIELINSKI.

Nous nous ferons un plaisir d'adresser à titre gracieux, cette brochure à tous ceux qui nous en feront la demande.

Divers

Nos meilleurs remerciements à M^{me} MANGÉ DE HAÛKE qui nous a fait don pour l'un de nos proteges, d'un pardessus encore neuf.

Un de nos correspondants desirerait échanger sa collection complète de timbres français, contre une collection de timbres polonais; pour tous renseignements écrire aux Amis de la Pologne.

Nous ne pouvons nous tenir de signaler, au risque d'une indiscretion, la généreuse résolution de deux de nos correspondants: M. BUZELIN, avocat à Orléans et l'abbé PERET, à Crépy-en-Valois, qui, tous deux veulent apprendre la langue polonaise, pour pouvoir, plus facilement, venir en aide aux ouvriers polonais de leur region.

COMMUNIQUÉS

Assemblée Générale

de la Société pour le Développement social et intellectuel des ouvriers polonais en France.

La Société pour le développement social et intellectuel des ouvriers polonais en France vient de tenir son assemblée générale le 28 avril. Elle a été presidee par M. HIERONIMKO.

Au nombre des personnes présentes se trouvaient: M. SOKOLOWSKI, conseiller d'Emigration près l'Ambassade de Pologne à Paris; M. LASOCKI, consul general de Pologne; MM. WINIARZ et PEMBSZEWski, consuls; M. MACISZEWski, délégué du Ministère de l'Instruction Publique de Pologne; M. SZAROTA, ex-ministre et autres.

Le rapport general de l'activité de la Société a été fait par le Dr JARKOWSKI, president de la Société, celui de chacune de ses sections par MM. PIOTROWSKI, WLOSZCZEWski et PRZYGALINSKI.

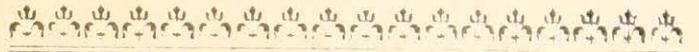
Le nouveau Comité, élu par l'Assemblée Générale, est ainsi composé: Dr JARKOWSKI, president; M. PRZYGALINSKI, secrétaire général; MM. DOMANIEWSKI, KARASIEWICZ, KEMOWICZ, PIOTROWSKI et SZAROTA, membres.

Cours de vacances à Angers.

Des cours de français à l'usage des Etrangers viennent d'être organisés par des professeurs de l'Université d'Angers. Ces cours seront complétés par des promenades sous la direction des professeurs.

Nous engageons les étudiants polonais à profiter de cette occasion de connaître une très belle ville, une très agréable province, où les sympathies pour la Pologne sont nombreuses et actives, et où ils seront particulièrement bien accueillis.

Ecrire pour tous renseignements à M. le Secrétaire des Cours de Vacances, 71, rue Plantagenet, Angers (M.-et-L.)



Prière à nos Abonnés



de vouloir bien, en nous envoyant le montant de leur abonnement, nous indiquer quelles publications ils desiront recevoir.

- Nous tenons à leur disposition:
 - L'Histoire de l'Amiie franco polonaise;*
 - La Petite Histoire de Pologne;*
 - Sobieski;*
 - Pages choisies de Slowacki;*
 - Contes de Marie Konopnicka;*
 - Jeunes poètes polonais;*
 - A la Gloire de Le gal;*
 - Vilna, ville polonaise;*
 - Guide de Pologne;*
 - L'Armée polonaise;*
 - La France et la Pologne apres Lorraine;*
 - Dantzig et l'écès à la mer;*
 - La Pologne Polonaise de la France;*

Ces publications leur seront offertes à titre gracieux.



GEBETHNER & WOLFF

Librairie Franco-Polonaise et Etrangere.

PARIS (VI) — 423, Boulevard Saint-Germain. — Telephone: Fleurus. 41-69.

Livres, journaux français, polonais et étrangers.

Spécialisation: Romans, littérature de voyages, guides, cartes, plans,

Dictionnaires et manuels de toutes langues.



LES AMIS DE LA POLOGNE

Président : M. Louis MARIN, député ; *Secrétaire Générale* : Mme Rosa BAILLY ; *Treasorier Général* : Dr VINCENT du LAURIER ; *Délégués généraux* : M. Henri de MONTFORT ; Mlle Hélène KRZYANOWSKA.

Comités Régionaux

- VERSAILLES. — *Président* : Général EON.
- RENNES. — *Président* : M. COLLAS, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mlle Hélène KRZYANOWSKA, Professeur au Conservatoire.
- NANTES. — *Président* : M. LYNIER, Président de la Société de Géographie.
- LAVAL. — *Président* : M. Ch. DUCHEMIN, conseiller général ; *Secrétaire Générale* : Mlle POUGET.
- SOISSONS. — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle WYSLAWSKA, Directrice du Collège *Treasorier* : M. Paul Le TELLIER.
- MULHOUSE. — *Président* : M^e STOLS, Notaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle LEVY, agrégée d'histoire ; *Treasorier* : M. WIERNBERGER.
- COLMAR. — *Président* : M. BOFEILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *Vice-Président* : M^e FEHNER, Avocat ; *Secrétaires* : M. DIETRICH ; Mlle Alice STEGER, Professeur ; *Treasorier* : M. SCHAEDLIN, Juge au Tribunal.
- STRASBOURG. — *Président* : M. CARRÉ DE MALBERG, Président du Tribunal ; *Vice-Présidents* : MM. FENNERESQUE, HAUC, Secrétaire Général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Générale* : Mme GILLOT ; *Treasorier* : M. WENGER.
- METZ. — *Président* : M^e PLASSIARD, bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. PINON, Vice-Président du Tribunal ; PREVEL, ancien Maire ; *Secrétaire Général* : M. LAMARQUE D'ARROUZAT, Juge d'Instruction ; *Secrétaire* : M. FRISMAN, Greffier en chef ; *Treasorier* : M. RENAULT, Banquier.
- MARSEILLE. — *Président* : Général de TOURNADRE ; *Vice-Président* : M. ALLEC ; *Secrétaire Général* : M. Henri GACHON ; *Secrétaire* : M^e SAUVAIRE-JOURDAN.
- TOULON. — *Président* : Général CASTAING, Président de l'Académie du Var ; *Vice-Présidents* : MM. FLEURET DE STE-ANNE ; Colonel FABRE ; Mme DE MORTEMART DE BOISSE ; *Secrétaire Général* : M. GIRAUD, Professeur Honoraire ; *Secrétaire* : Mlle Y. GIRAUD ; *Treasorier* : M. SLIZEWICZ, Directeur de la Banque de Provence.
- MONTPELLIER. — *Président* : M^e CHAMAYOU, ancien Bâtonnier ; *Vice-Présidents* : MM. VIDEL, Professeur à la Faculté de Médecine ; BLANCHARD, Professeur à la Faculté des Lettres ; *Secrétaire Général* : Colonel COQUINET ; *Treasorier* : Commandant BORD.
- ARLES. — *Président* : M. LIEUTAUD, Président du Syndicat d'Initiative.
- AVIGNON. — *Président* : M. POINET, Ingénieur ; *Secrétaire Générale* : D^r GODLEWSKI.
- ALGER. — *Présid.* : M. ROZÉ, Consul de Pologne ; *Vice-Prés.* : Mlle Cwik, Professeur Honoraire d'Ecole Normale. M^e GORSKI, Avocat à la Cour d'Appel ; *Treasorier* : M. ROBIN.
- ALBI. — *Président* : M. JARRIGE, Directeur des Mines ; *Secrétaire Général* : M. PÉRIÈRES, Inspecteur Primaire ; *Treasorier* : M. LEVIEUX, Directeur d'Ecole.
- BESANÇON. — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.
- COGNAC. — *Président* : M. Georges MENIER, Maire ; *Secrétaire Générale* : Mlle J. PINGAUD, Professeur.
- BEZIERS. — *Pr.* : D^r VABRE ; *Vice-Pr.* : Mme la Directrice du Collège ; M. BALDY ; *Sec.* : Mlle TUROT, Professeur agrégée.
- ST-OMER. — *Président* : M. ADRIAN, Proviseur du Lycée ; *Secrétaire* : M. DELIONY, Professeur ; *Treasorier* : M. DUPONT, professeur au Lycée.
- CHARLEVILLE-MÉZIÈRES (Comité des Ardennes) — *Président* : Général de WIGNACOURT ; *Vice-Présidents* : MM. DACREMONT, Adjoint au Maire ; LAMBERT ; *Secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *Treasorier* : M. BOHRER.
- LE HAVRE. — *Président* : Amiral DIDELOT ; *Vice-Présidents* : MM. A. DUBOSC, Césaire LE GRAND, Proviseur ; *Secrétaire Général* : M. LIRURY ; *Treasorier* : M. CHALET.
- ST-LO. — *Président* : M. FUSTER, Inspecteur d'Académie ; *Vice-Président* : M. GAILLARDON, Inspecteur d'Enseignement primaire ; *Secrétaire Générale* : Mlle G. GAILLARDON.
- CHALONS-SUR-MARNE. — *Vice-Président* : M. Marc MILLET, V. P. du Conseil de Préfecture ; *Secrétaire Général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *Délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *Treasorier* : M. ROYER, Président des Groupements économiques de Champagne.
- ANGERS. — *Président* : M. le D^r BOUQUEL ; *Vice-Présidents* : M. KOSZUL, M. le chanoine URSEAU ; *Secrét. Gén.* : M. J. MOISAN.
- LUNEL. — *Secrét. Gén.* : M. Louis ABRIQ ; *Trés.* : M. DUCAILLAR.
- TROYES. — *Prés.* : M. de MONTGOLFIER, Industriel ; *Vice-Prés.* : M. GRIS, libraire ; *Sec. Gén.* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *Trés.* : M. GARNIER, Ingénieur.
- CHATEAUBOUX. — *Présidente* : Mme LEHONCHU ; *Secrétaire Générale* : Mlle M. STROWSKA, Professeur au Collège.
- MAURIAC. — *Président* : M. REYT, négociant ; *Sec. gén.* : M^e LAMOUCOUX ; *Treasorier* : M. GORDIER, professeur ; M. TOURTOULOU.
- POITIERS. — *Prés.* : M. AUDINET, professeur à la Faculté de Droit ; *Vice-Prés.* : MM. CAILLAND, Négociant, DE LABRIOLLE, professeur à la Faculté des Lettres ; *Secr.* : M. SOUTY ; *Trés.* : Commandant GUILLEMINOT ; *Délégué* : D^r JABLONSKI.
- CHATELLERAULT. — *Président* : M. GARDON-ZAÏLER ; *Vice-Président* : M. BARILLOT, professeur.
- TOULOUSE. — *Président* : M. CAMICHEL, Directeur de l'Institut Electrotechnique ; *Sec. gén.* : Marquis de NADVAL.
- COMITÉ DU QUARTIER LATIN. — *Présidente* : Mlle de la CHASSAGNE ; *Secrétaires* : MM. BERIDOT-BOURELLY ; BLANC ; *Treasorier* : M. TRAYER ; *Treasorier adjoint* : M. DUCLUZEAU ; *Délégué* : M. KRAMA-CZYK.
- COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE. — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à Ste-Barbe ; *Vice-Présidents* : M. DURAND, (St-Louis) ; M. HUREY, Instituteur ; *Secrét. Gén.* : Mlle POLLET Fénelon ; *Trés.* : M. TRÉSSER (Buffon) ; *Délégués* : M. VERNIER, Mlle PIEDZICKA.
- LES FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS, *Directeurs* : MM. TIJOU, R. CHRÉTIEN.

Groupes Régionaux

- CLERMONT-FERRAND, M. DESDEVIÈRES DU DEZERT, Doyen de la Faculté des Lettres ; BEAUNE, Mlle BIDAULT, Professeur ; BOURG-MACON, M. DUHAIN, Professeur au Lycée ; BARCELONNETTE, M. CAIRE ; EMBRUN ; BRIANÇON, M. SÉCLER, Principal ; LA ROCHELLE, D^r DROUINEAU ; CHEMBOURG ; ST-SERVAN, Mme BRILLOT ; NIMES, Miles REBOUL et VERETREUX, agrégée de Sciences ; NOGENT ; M. LEJOUR ; BETHUNE, M^e LÉOILLON, avocat ; COMMERCY ; HOCHFORT ; LE CREUSOT ; M. MYARD ; CARRACASSONNE, M. ROUÉE, négociant ; ALAIS, Mlle GUÉRIN, Professeur ; SAUMUR ; CHOLET, M. POURRIAS, organiste ; AURILLAC, M. Louis FAROES, ancien député ; FIGEAC ; MONTCEAU-LES-MINES ; AUTUN ; M. LIMAL ; ARRAS, M. MONORY ;